

L'Héritage d'Osiris

Dès les premières dynasties égyptiennes les hommes opposèrent leur peur de l'obscurité à la joie de la lumière révélée, l'une représentant la Mort, l'autre représentant la Vie.

Cette conception se retrouvera dans toutes les religions attachées aux civilisations : le Livre des Morts égyptien, la lumière du mythe d'Osiris, la symbolique christique, le Poimandres de l'Hermès trismégiste, le récit biblique de la Genèse, la physique quantique...

En dehors de toute expérimentation scientifique, certaines révélations paraissent, dès les âges les plus reculés, atteindre une « vérité » que ne renieraient pas les plus grands savants comme Einstein, Marie Curie et Schrödinger qui, admiratifs, y faisaient fréquemment référence (comme l'atomistique de Leucippe et Démocrite par exemple).

L'antique Égypte, à elle seule, a développé un culte des Morts associé au culte de la Vie avec une ferveur et une constance qui s'étalent sur trois millénaires et qui continuent à nous émerveiller et à nous intriguer actuellement. Pour les Égyptiens, y a une Vie après la vie d'où l'intérêt de conserver l'identité corporelle, non seulement en momifiant le corps, mais aussi en pérennisant l'identité corporelle sous la forme de statues et de bas-reliefs. Porter atteinte à son intégrité en mutilant le visage en coupant le nez de l'individu vivant ou d'une statue le représentant, est la punition ultime qui lui enlève toute identité de son vivant ou dans l'au-delà. Ainsi, après le fameux Édikt de l'empereur Théodose, afin d'éradiquer définitivement les adeptes du polythéisme, les chrétiens ont-ils mutilé, dans le bassin méditerranéen, des milliers de statues dites « païennes » qui ornent aujourd'hui nos musées...

Voici un résumé de cette histoire étonnante qui traduit toujours notre angoisse d'êtres vivants conscients à l'égard de l'inéluctable fin qu'est la mort.

Y a-t-il une Vie après la mort ? La Vie n'est-elle qu'un passage éphémère dans l'immensité du Temps ? En quoi consiste l'au-delà de la matière ? Et au-delà de la matière, y-a-t-il quelque chose ?

L'enseignement de Pythagore, qui avait fait un voyage d'étude en Égypte sous le pharaon Ahmosis (-571-526), réservé aux initiés, était basé sur le principe des nombres en tant que fondement de l'Univers. L'âme, immortelle, transmigre de corps en corps jusqu'à ce qu'elle parvienne, dans le libre éther, à rejoindre la perfection divine... la Vie rejoint l'éternité !

LIVRE DES MORTS EGYPTIEN

L'utilisation du Livre des morts est attestée de 1600 av. J.-C. jusqu'au 1er siècle de notre ère, mais ses racines remontent aux premiers temps de la civilisation égyptienne. Ainsi, les parois de plusieurs pyramides de l'Ancien Empire – en particulier celle du roi Ounas (5e dynastie, environ 2300 av. J.-C.) – sont couvertes de centaines de formules évoquant la renaissance du souverain, qui devient à la fois Rê et Osiris dans l'au-delà. Ce corpus, nommé « **Textes des pyramides** », mentionne déjà les obstacles que le défunt doit franchir et la nécessité d'être en accord avec Maât, personnification de la justice et de l'équilibre.

Les peuples de la vallée du Nil, comme d'autres peuples de la haute antiquité, crurent sans réserve que la mort débouchait sur une nouvelle vie. La notion d'enfer n'existait pas.

Parmi les Textes égyptiens, trois papyrus **Ani** (24 mètres de long), **Hunefer** (5,50 mètres) et **Anhai** (4 mètres), constituent le Livre des Morts. Le papyrus était déposé dans le tombeau du défunt.

Certains papyrus, destinés à de hauts dignitaires thébains, aussi bien des hommes que des femmes, sont particulièrement longs : conservé au British Museum, un exemplaire dédié à Nesetanebetisherou faisait à l'origine près de 40 mètres !

À partir de la première période intermédiaire (autour de 2150 av. J.-C.) et tout au long du Moyen Empire, les formules sont écrites sur les parois des cercueils et ne sont plus réservées exclusivement au pharaon. Ces « *textes des sarcophages* » sont alors destinés à une frange plus large de la population ; un phénomène qui est parfois qualifié de « démocratisation » des textes funéraires. Dans plusieurs hypogées royaux du Nouvel Empire ou dans certaines tombes tardives de particuliers, les formules recouvrent même les parois et adoptent un format monumental comme dans la tombe de la reine Néfertari, épouse de Ramsès II (environ 1280-1210 av. J.-C.). Il s'agit en quelque sorte d'une version

en pierre du Livre des morts où l'on voit des scènes célèbres pour leurs couleurs vives.

« *Le Livre pour sortir au jour* » est une compilation des milieux sacerdotaux de Thèbes dont les premières attestations remontent à la 17^e dynastie, il prend toute son ampleur au cours du Nouvel Empire (environ 1550 à 1100 av. J.-C.). Il est en grande majorité écrit sur papyrus, un support qui permet sans doute sa plus large diffusion.

Chaque Livre des morts est unique : la composition dépendait des connaissances du scribe et des thématiques que le commanditaire souhaitait privilégier. Si chaque Livre des morts est une compilation unique, les spécialistes ont tout de même pu distinguer une certaine constante dans l'enchaînement des thèmes abordés, plus précisément à partir du 7^e siècle av. J.-C., lorsque l'ordre des formules est fixé pour de bon : d'abord sont évoqués les rites liés aux funérailles, puis les formes auxquelles s'identifie le défunt, ensuite les portes gardées par des démons armés qu'il doit franchir, etc. Tout cela aboutissant au jugement devant Osiris.

L'étape la plus importante est la pesée du cœur, parfois nommée « *psychostasie* », et connue sous le nom de « *formule pour entrer dans la Salle des deux Maât et adorer Osiris qui préside à l'Occident* ».

Le défunt, introduit par le dieu Anubis, se présente devant le tribunal présidé par Osiris. Face à lui, il prononce sa déclaration d'innocence, (ou « confession négative »), dans laquelle il affirme :

« Je n'ai pas fait le mal... Je n'ai pas tué... Je n'ai fait de peine à personne... Je n'ai pas volé les galettes des bienheureux [= défunts]... Je n'ai pas triché sur les terrains... Je suis pur, je suis pur, je suis pur ! »

Soit l'inverse de la confession chrétienne !

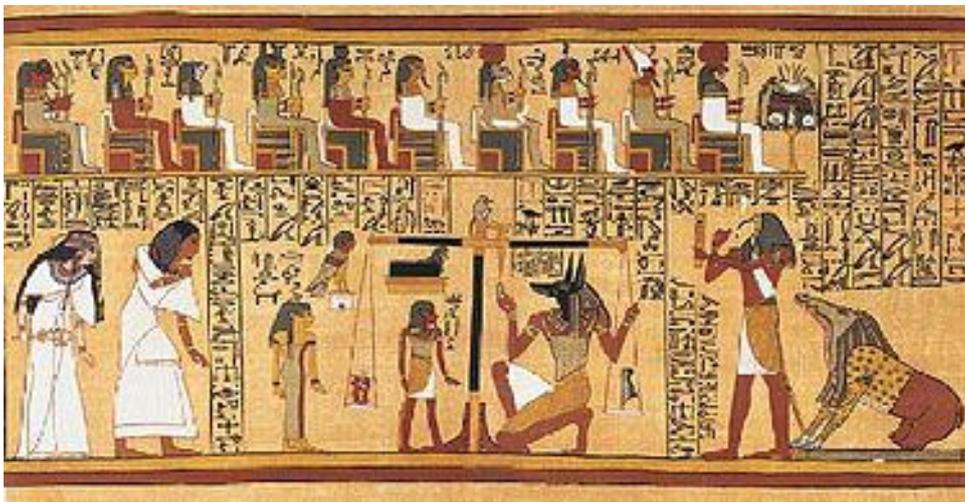
Certains passages de ce récit imagé ont eu une profonde influence sur la dite religion chrétienne : ainsi, dans l'Apocalypse, la balance sert à distinguer les justes des damnés ; les artistes de la Renaissance ont fréquemment représenté l'archange saint Michel tenant cet instrument lors du Jugement dernier, ultime version d'un thème né sur les bords du Nil...

En fait, pour l'Égyptien, il ne s'agit pas de se purifier de ses péchés en les avouant, mais de se faire agréer dans le cercle des dieux en assurant n'avoir violé aucun tabou, aucune prohibition. Le succès de cette épreuve, loin de reposer sur

l'observance scrupuleuse des lois morales durant la vie, tient simplement à la connaissance des noms et des formules qui permettent de neutraliser la balance du tribunal d'Osiris !

Puis, le défunt s'adresse aux 42 dieux du tribunal, en les appelant par leur nom et en renouvelant sa déclaration d'innocence.

Le mort, avec une robe blanche, est introduit par Anubis dans le tribunal présidé par Osiris. On pèse les bonnes et les mauvaises actions terrestres à l'aide d'une balance : sur l'un des plateaux de la balance, on place le cœur du mort et sur l'autre plateau, est mise la plume de Maât, la justice.



Papyrus d'Ani, vers 1200 avant notre ère (Nouvel Empire). Le jugement d'un mort par le tribunal d'Osiris. En haut, tribunal des dieux.



Rite de l'Ouverture de la bouche devant la tombe

Pour un Égyptien, il est primordial de conserver l'intégrité de l'être après la mort, ce qui explique les rites de la momification et de l'ouverture de la bouche effectués sur le défunt.

Le cœur, **haty et ib**, est le siège de la personnalité, de la mémoire et de la conscience. Cet organe est symboliquement évalué à l'aune de la Maât sur la balance du tribunal d'Osiris.

Le **Ren** est le nom, une partie primordiale de l'être. Sans nom, il n'y a plus d'être. L'effacement du nom est un grand châtement qui condamne magiquement les criminels à la damnation et à l'oubli.

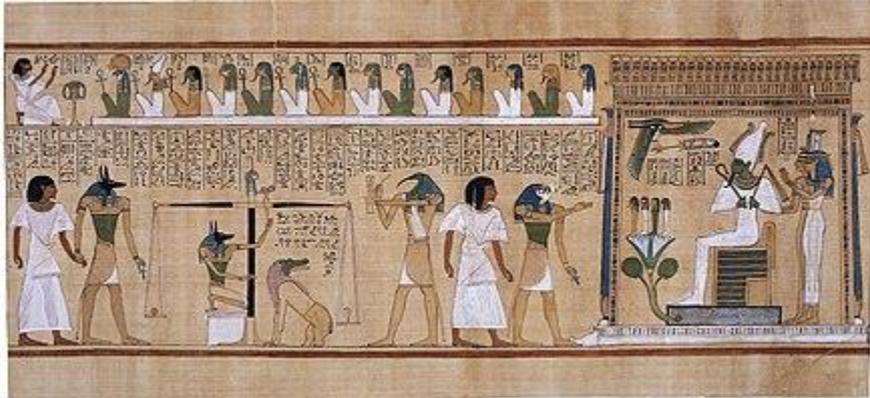
Le **ka** est l'énergie vitale et un double spirituel qui naît en même temps que l'humain. Le ka survit dans la tombe après la mort grâce au culte funéraire et aux livraisons d'offrandes alimentaires.

Le **ba**, improprement traduit par âme, est un principe spirituel qui prend son envol à la mort du défunt. Cette composante représente l'énergie de déplacement, de dialogue et de transformation inhérente à chaque individu.



Papyrus d'Ani ; La momie sur un traîneau funéraire arrive dans la nécropole

Ci-dessous, une autre illustration du jugement d'Osiris dans le papyrus **Hounefer**. À droite, Osiris, vêtu de blanc, est assis sur son trône, derrière lui Isis et Nephtys.



Scène issue du papyrus d'Hounefer montrant la pesée du cœur lors du jugement de l'âme.

Après l'épreuve de la balance, le défunt est présenté à Osiris, vêtu en blanc.

Le dieu Thot (avec une tête d'Ibis) ¹ prend note du résultat de la pesée.

Pour avoir un verdict favorable, il faut que le plateau qui porte le cœur soit en équilibre avec celui qui porte la plume de Maât (la Vérité).

Un monstre, un mélange de lion, hippopotame, chacal et crocodile, animaux que redoutaient les Égyptiens, dévorait le défunt si le résultat lui était défavorable.

Si le résultat est favorable, le mort est présenté à Osiris qui l'acceptera dans le paradis égyptien : les champs d'Ialou ².

Osiris est souvent accompagné de ses sœurs Isis (en même temps son épouse) et Nephtys.

Les Égyptiens, selon Hérodote, «*sont les premiers qui aient professé le dogme que l'âme de l'homme est immortelle*». Plutarque, Platon et d'autres auteurs de l'Antiquité ont également mentionné la doctrine de la transmigration comme une croyance générale chez les Égyptiens, doctrine qui fut adoptée par Pythagore et son précepteur Phérécyde, ainsi que par d'autres philosophes grecs. Les textes égyptiens déclarent très clairement que «*l'âme est au ciel, le corps est dans la terre*» [tombe de Pépi Ier]: contrairement aux chrétiens, avec

¹ Le dieu de l'écriture et de la magie chez les Égyptiens est Thot.

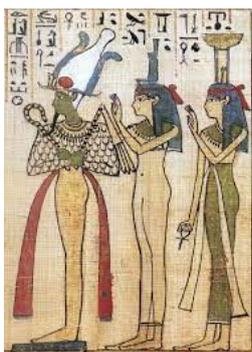
² Les Champs d'Ialou ou Champs des Roseaux, en égyptien ancien, sont l'endroit où les âmes justes viennent se reposer si elles ont passé toutes les épreuves de la mort. Les Champs d'Ialou se situent près du Lac Menzaleh dans le Nord-Est du Nil, domaine d'Osiris. C'est un endroit paradisiaque, l'équivalent des îles bienheureuses grecques. On y trouve des champs à perte de vue ; l'agriculture et la flore y foisonnent, la vie est présente partout.

l'Assomption, croyance selon laquelle le corps de la Vierge Marie, mère de Jésus, est entrée directement dans la gloire de Dieu au terme de sa vie terrestre. Les anciens Égyptiens n'ont jamais pensé que le corps physique monterait dans les cieux !

OSIRIS

Osiris est certainement le dieu qui a connu la plus grande popularité. Pourtant, il est apparu relativement tard. En effet, ce n'est qu'au milieu de la Vème dynastie (environ 2400 av. J.-C.) qu'il commence à se répandre dans toute l'Égypte en s'imposant dans les formules gravées sur les monuments funéraires. En fait, il se substitue à d'antiques divinités comme Ândjty à Bousiris, ou fusionne par syncrétisme avec d'autres sous des formes composites, ainsi Ptah-Sokar-Osiris à Memphis, et surtout Osiris-Khenty-Imentyou. KhentyImentyou, dont le nom signifie « *Celui qui préside aux occidentaux [les morts]* », était vénéré à Abydos, un lieu que, depuis l'époque protodynastique, les Égyptiens jugeaient éminemment sacré parce que sa topographie particulière semblait le relier au monde des morts.

Osiris appartient à la quatrième génération de l'Ennéade, les neuf dieux primordiaux égyptiens. À sa tête, le dieu créateur Atoum, qui rompt sa solitude en tirant de sa propre substance le premier couple, Shou et Tefnout, lequel en produit un second, Geb (la Terre) et Nout (le Ciel). De leur union naissent quatre enfants : deux frères, Osiris et Seth, et deux sœurs, Isis et Nephthys.



Osiris, Isis et Nephtis



Horus



Seth



Thot



Anubis

Comme souvent, la famille est source de conflits. Osiris, bon roi protecteur de la végétation et découvreur des céréales nourricières, est jaloué par son frère Seth. Une jalousie dévorante, qui va pousser celui-ci au meurtre pour prendre la place de celui-là.

De fait, il abat Osiris sur la rive de Nédit (ou de Gehesty), dépèce son cadavre et en jette les morceaux au fleuve.

Isis, sœur et épouse aimante d'Osiris, ne se résigne pas à la perte d'un être chéri. Au terme d'une quête acharnée, elle parvient à collecter les restes de son époux et à les rassembler pour recomposer le corps.

Selon une tradition, seul le phallus aurait été dévoré par un oxyrhynque, une variété de brochet. Pourtant, Isis parvient à revivifier assez son époux martyrisé pour s'unir à lui et concevoir un fils, **Horus**. En se cachant dans les marais, elle réussit à soustraire le jeune enfant à la haine meurtrière de **Seth**, qui a pressenti en lui un danger. Non sans raison : Horus, devenu un jeune homme plein de vigueur, châtie l'assassin de son père et en prend la succession.

Symbole de la fidélité et du dévouement, Isis sera la déesse la plus vénérée, y compris par les impératrices de Rome !

Osiris symbolise cette espérance bien humaine que la mort, loin d'entraîner un total et inéluctable anéantissement, soit juste la phase d'un cycle où elle précède la renaissance.

Le nom même d'Osiris demeure énigmatique³. On l'a rapproché de la racine *ouser* (« être puissant »), mais les graphies laissent la porte ouverte à d'autres interprétations spéculatives. Certains assurent par exemple qu'il signifie « *principe de création* ». Quoi qu'il en soit, il représente la puissance de régénération qui anime la nature. Le cycle végétal, où le retour à la terre prépare une nouvelle germination en fournit un excellent exemple. Il est illustré notamment par l'image d'épis poussant dru sur le corps momifié d'Osiris.

En effet, la fête honorant Osiris était célébrée concrètement dans le rituel du mois de Khoiak⁴, nom du quatrième mois de la saison de l'inondation dans le calendrier égyptien, quand la crue atteignait son maximum, de la seconde moitié de septembre à la première moitié d'octobre. Au cours de ces cérémonies célébrées du 21 au 30 de Khoiak, on mettait à germer, dans une cuve en forme du dieu, du grain dans un mélange terreux. De tels objets, appelés « Osiris végétants », faisaient aussi partie du mobilier funéraire, tant leur symbolisme prégnant semblait promesse d'efficacité.

Osiris était aussi identifié au Nil : les fluides ruisselant de son cadavre en décomposition étaient censés provoquer la crue annuelle, grâce à laquelle les végétaux et les cultures croissaient à nouveau après une période de dormance.

³ Christian Cannuyer, 'Osiris et Jésus, les bons pélicans', Éditions du Cerf 1997.

⁴ Dans l'Égypte antique, Khoiak est le quatrième mois de la saison Akhet du calendrier nilotique. Ce mois correspond à octobre-novembre du calendrier grégorien.

Osiris et le Christ

Les liens entre la symbolique osirienne et certains aspects de la symbolique chrétienne est légitime et féconde.

La comparaison entre le Christ et Osiris, a sans doute favorisé une certaine réception de la symbolique, voire de la spiritualité pharaonique dans le christianisme primitif, singulièrement dans le christianisme égyptien.

La symbolique du Pélican.

Nous en avons une illustration avec le cas précis du symbole *du bon pélican*.

On peut en effet montrer que le symbole du pélican, image du Christ sacrifiant sa vie pour celle de l'humanité, a une origine osirienne et l'on peut suggérer les voies que l'allégorie égyptienne a empruntées pour aboutir, vers les II^{ème} et III^{ème} siècle, dans l'iconographie chrétienne.

Cette transmission du symbole païen au christianisme révèle la précocité de la démarche comparative appliquée au Christ et à Osiris.

La question des survivances et des legs de l'antique culture pharaonique dans le christianisme occidental est passionnante.

On sait que la femelle du pélican met au monde des oisillons, nus et aveugles, qu'elle doit nourrir en régurgitant ses réserves stomacales qui transitent par sa poche gulaire⁵; pour ce faire, elle presse son bec sur sa poitrine.

Dans l'antiquité, on a dû conclure que le pélican s'automutilait par dévouement pour ses rejetons.

On affirmait que, lorsque les petits du pélican grandissent, ils frappent leurs parents au visage, lesquels ripostent et les tuent ; le troisième jour, la mère s'ouvre le côté et ressuscite ainsi les oisillons de son sang.

Et c'est ce prétendu « sacrifice par amour » qui a été comparé par la tradition chrétienne au sacrifice rédempteur du Christ.

Au Moyen Âge, dans le *Spéculum Ecclesiae* d'Honorius d'Autun, le pélican fut regardé non plus comme un symbole du Christ mais de Dieu le Père, qui aima les hommes jusqu'à leur livrer son Fils unique qu'il ressuscita le troisième jour après sa mort sur la croix.

Avec le temps, le détail scabreux de l'oiseau tuant lui-même ses petits avant de les ramener à la vie fut évidemment édulcoré.

⁵ Le sac gulaire (du latin gula, gosier) est une poche membraneuse dilatée visible sur la gorge de certaines espèces comme les pélicans.

Dans la formule 243 du Texte des Pyramides on peut lire :

« Je suis la femelle Pélican qui veille sur ta progéniture. C'est pour inspecter mon nid que je suis venu, tandis que je lacère mon œsophage et que je mords ma poitrine ».

Le « *Pélican-Osiris défunt* » s'adresse au Grand, c'est-à-dire au dieu Osiris, dont les hommes sont la progéniture. En veillant sur ses oisillons, l'Osiris-Pélican veille donc en même temps sur la descendance d'Osiris-le-dieu, auquel il est en outre assimilé.

Il y a déjà ici un thème proche de celui du Sauveur-sauvé de la gnose. Le défunt est l'Osiris-Pélican qui proteste de son amour envers tous ses frères humains dont il assume désormais la paternité et le salut.

Il est admis par la plupart des spécialistes que ce texte a été composé à Alexandrie et transmet une part de la symbolique animalière pharaonique.

Que l'image du pélican rapportée au Christ par des auteurs anciens ait une origine égyptienne peut encore se laisser soupçonner par le fait que d'autres animaux « égyptiens » plus ou moins mythiques ont connu la même fortune : ainsi le scarabée et le phénix.

La symbolique du scarabée et du phénix.

La comparaison du Christ à un scarabée semble être une création de saint Ambroise de Milan (335-397).

Appliqué au Christ le mythe du Phénix qui renaît de ses cendres, lui aussi d'origine pharaonique, a connu un plus grand succès encore en Occident surtout grâce au Physiologus ⁶qui insista sur le rapprochement entre le Sauveur et l'oiseau fabuleux qui renaissait le troisième jour après sa mort.

Origène a aussi eu sa part dans la diffusion du symbole christianisé.

Or, il y a des rapports, dès les Textes des pyramides, entre le pélican et le phénix. Les symbolistes ont en outre rattaché la figure du phénix à celle du scarabée. On devine ainsi, sans bien discerner tous les intermédiaires, que dans la tradition chrétienne la triple identification du Sauveur Fils de Dieu au scarabée, au phénix et au pélican ne trouve sa cohérence symbolique que dans une origine égyptienne.

⁶ Physiologus et en français Physiologue, est un bestiaire chrétien du II^{ème} ou IV^{ème} siècle apr. J.-C. qui a eu une influence considérable au Moyen Âge.

La symbolique du pélican d'Alfred de Musset

Enfin, comment ne pas évoquer l'un des plus beaux poèmes du romantisme français du XIXème siècle qui aborde la symbolique du pélican :

*« Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux
Ses petits affamés courent sur le rivage
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux
Pour toute nourriture il apporte son cœur
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre
Partageant à ses fils ses entrailles de père
Dans son amour sublime, il berce sa douleur... »*

ALFRED DE MUSSET, Poésies nouvelles, « La Nuit de mai ».

La lumière osiriaque.

Est-ce que ce rêve d'immortalité biologique correspondrait au mythe d'Osiris et à la vision du monde des Égyptiens ? Pas tout à fait, car ils agissaient en harmonie avec les lois de la nature intégrant l'homme microcosme dans les lois de l'univers macrocosme et qu'ils cherchaient plutôt à développer une conscience d'immortalité au-delà de la chair périssable.

En chaque être humain, le défunt en tant qu'Osiris X, devait continuer son voyage dans le monde invisible les yeux ouverts, donc en pleine conscience, cherchant à s'identifier à la **lumière solaire**, donc à la conscience transcendante de l'univers qui traverse les formes apparentes de la vie et de la mort, comme l'indique le cycle journalier du soleil.

Pour les chrétiens : Les porteurs de la Lumière Christique sont uniques en ce qu'ils traduisent les codes du Christ pour tous les êtres, afin de les aider dans l'évolution qui consiste à éveiller la Lumière Christ et la Conscience Christique depuis l'intérieur de soi.

Le Poimandres de l'Hermès Trismégiste ⁷ : une révélation troublante sur l'Univers... proche des connaissances cosmologiques modernes !!!

Les liens qui unirent l'Égypte et la Grèce sont forts et lointains et même si les dieux zoomorphes provoquaient l'effroi d'Hérodote, il n'en reste pas moins que les deux cultures ne cessèrent de s'influencer.

Ainsi le dieu Thot, auteur de livres religieux selon la croyance égyptienne, fut identifié à Hermès et une nouvelle littérature, en grec, mais puisant dans la ferveur égyptienne, se développa sous le nom d'**Hermès**. Ces textes, que l'on regroupe sous le nom de *Corpus Hermeticum*, rassemblent les discours qu'aurait prononcés Hermès, et servent de références au mysticisme hermétique, en bien des points semblable à l'**Orphisme**.

L'Hermétisme, pensée mystique de l'ordre de la révélation comporte une cosmogonie, une anthropologie et une eschatologie, et a produit de nombreux traités d'astrologie.

Les plus anciens documents de l'Hermès Trismégiste remontent à la première moitié du II^e siècle avant Jésus Christ.

Les *Fragmenta* du *Corpus Hermeticum*, eux, se placent probablement entre 100 et 300 de notre ère, les idées sont alors celles de la pensée grecque populaire. Hermétisme et Oracles Chaldaïques offrent de frappantes ressemblances avec maints écrits du gnosticisme chrétien.⁸

Quand les croyances de l'Égypte entrèrent dans le cadre de la culture grecque et en subirent l'influence, Thot conserva son rôle traditionnel. Une bonne part des écrits attribués à l'Hermès est la survivance de la vie telle qu'on la menait dans les temples égyptiens. Ils se fondaient sur la révélation d'une science occulte

Le Poimandrès.

Le premier traité du corpus, (Traduction de A.J. Festugière (1945), « **le Poimandrès** » (en grec : le berger des hommes), se présente comme un enseignement sous la forme d'un dialogue entre le Poimandrès et le Noûs, le Dieu-Père démiurge, qui révèle à son disciple le secret de la création du monde : la **lumière** est source de **Vie** :

⁷ Hermès Trismégiste, Le Poimandres, Collection « Les Belles Lettres », Guillaume Budé.

⁸ Le gnosticisme affirme que les êtres humains sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu inférieur mauvais ou imparfait, le Démiurge ou Yahvé, à l'opposé duquel existe un autre être, transcendant et parfait, plus éloigné, un dieu supérieur lié à l'homme par la **connaissance** qu'il lui a donné

" Cette **lumière**, c'est moi, Noùs, ton Dieu, celui qui existait avant la nature humide issue des ténèbres. La Parole lumineuse qui émane du Noùs, c'est le Fils de Dieu."

"Oui, **lumière** et vie, tel est Dieu le Père, de qui procède l'homme. Si donc tu sais que tu viens de la vie et de **la lumière** et que tu es constitué de ces éléments, tu retourneras à la vie."

Voir plus loin que ce texte peut avoir une interprétation scientifique.

Il y a un contraste voulu entre les deux protagonistes : le narrateur, ignorant, questionne, mais il ne trouve pas et un être divin, tel un berger, plein de sollicitude lui transmet la révélation :

« ...il y avait une obscurité se portant vers le bas, survenue à son tour, effrayante et sombre, qui s'était roulée en spirales tortueuses, pareille à un serpent, à ce qui me sembla. Puis, cette obscurité se change en une sorte de nature humide, secouée d'une manière indicible et exhalant une vapeur, comme il en sort du feu, et produisant une sorte de son, un gémissement indescriptible. Puis il en jaillit un cri d'appel, sans articulation, tel que je le comparais à une voix de feu »

Aux origines de notre planète Terre, l'atmosphère était saturée de vapeurs et de cendres volcaniques. Marmites bouillonnantes et geysers qui évacuent les chaleurs chtoniennes en émettant des grondements sourds, inarticulés.

Le cri d'appel, c'est le son inarticulé d'une énergie qui n'est pas encore ordonnée.

« Cependant que sortant de la **lumière**, un Verbe saint vint couvrir la Nature, et un feu sans mélange s'élança hors de la nature humide en haut, vers la région sublime, il était léger et vif, et actif en même temps ; et l'air étant léger, fit suite au souffle igné, s'élevant jusqu'au feu à partir de la terre et de l'eau, en sorte qu'il paraissait suspendu au feu ; pour la terre et l'eau, elles demeuraient sur place étroitement liées ensemble, si bien qu'on ne percevait pas la terre à part de l'eau : et elles étaient sans cesse mises en mouvement sous l'action du souffle du Verbe qui s'était porté au-dessus d'elles, à ce que percevait l'oreille. »

Mise en place de l'atmosphère, de la terre et de l'eau.

Soudain, en même temps apparaissent le Verbe (parole) et la **lumière** dissipe l'obscurité. Les chrétiens reconnaissent Jésus comme le Verbe, il est la Parole de Dieu faite chair. Dans son Évangile Jean dit :

« *Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu.* » (Jean I, 1).

Le Verbe vient au secours du chaos pour créer l'ordre et mettre en place la matière où règne une débauche d'énergie. Le Verbe est une mise en ordre du désordre, il donne un sens au bruit et crée la négumentropie⁹!

Il y a, dès le commencement, séparation entre la spiritualité qui n'appartient pas à la matière et la matière qui obéit à la grande entropie¹⁰ de l'Univers.

Alors Poimandrès : « *As-tu compris ce que cette vision signifie ?* » Et moi : « *Je le saurai* » dis-je – « *Cette **lumière*** » dit-il « *c'est moi, Noûs, ton Dieu, celui qui existe avant la nature humide, qui est apparue hors de l'obscurité.*

*Quant au Verbe **lumineux** issu du Noûs, c'est le fils de Dieu. »*

Pour Platon, Noûs désigne la partie la plus divine de l'âme, l'intelligence. Le fils de Dieu est la matérialisation du monde implicite de David Bohm (voir plus loin). Le verbe lumineux : *ni le verbe, ni la **lumière** n'appartiennent à la matière, mais sont liés à celle-ci.* Une partie de Dieu est dans un autre monde et une partie occupe la matière sans en faire partie. Analogie avec la théorie du physicien quantique, David Bohm, sur l'existence de mondes implicite et explicite.

« *Je vois dans mon Noûs la **lumière**, consistant en un nombre incalculable de Puissances, devenue un monde sans limites* »

C'est la description du Big-Bang, suivie de la grande inflation de l'Univers, avec la notion d'un monde infini car il échappe à nos sens !

« *Cependant que le feu était enveloppé par une force toute puissante, et, ainsi solidement tenu, avait atteint sa position fixe.* »

La force toute puissante est la **gravitation** qui stabilise l'Univers nouveau-né et évite le chaos.

« *Tu as vu dans le Noûs la forme archétype, le préprincipe antérieur au commencement sans fin* »

⁹ Caractérise le degré d'ordre introduit par l'information que l'on possède sur l'état d'un système.

¹⁰ Augmentation du désordre ; affaiblissement inéluctable de l'ordre de l'Univers de matière.

La forme archétype ainsi définie est l'éternité. Dans l'antiquité, le cercle, n'ayant ni commencement ni fin, était un principe d'éternité et donc un principe divin.

*« Or le Noûs Dieu, étant mâle et femelle, existant comme **vie et lumière**, enfanta d'une parole un second Noûs démiurge qui, étant dieu du feu et du souffle, façonna des Gouverneurs, sept en nombre, lesquels enveloppent dans leurs cercles le monde sensible ; et leur gouvernement se nomme Destinée. »*

Dieu est immanent, il est son propre principe, la Cause sans cause. Mais il est aussi transcendant, en s'élevant au-dessus de sa propre création. Les gouverneurs sont les planètes, les sept connues à cette époque-là. Ces planètes décrivent des orbites circulaires. Ainsi est créé l'espace-temps : elles se déplacent dans l'espace et mettent un certain temps pour accomplir leurs révolutions.

La Destinée n'est autre chose qu'un temps donné à chaque chose pour accomplir son parcours.

« Aussitôt le Verbe de Dieu s'élança hors des éléments qui se portent en bas vers cette pure région de la nature qui venait d'être façonnée, et il s'unit au Noûs démiurge, car il était de même substance, et, de ce fait, les éléments inférieurs de la nature furent laissés à eux-mêmes dépourvus de raison, de manière à n'être plus que simple matière. »

Dieu se retire d'un monde de matière inanimée et du monde vivant dépourvus de conscience et d'intelligence.

« Cependant le Noûs démiurge, conjointement avec le Verbe, enveloppant les cercles et les faisant tourner en vrombissant, mit ainsi en branle le mouvement circulaire de ses créatures, les laissant faire leur révolution depuis un commencement indéterminé jusqu'à un terme sans fin, car il commence où il s'achève. »

L'énergie est le moteur de l'Univers de matière. Le mouvement circulaire symbolise l'éternité, car il n'a ni fin, ni commencement !

« Et cette rotation des cercles, selon le vouloir du Noûs, produisit, les tirant des éléments qui se portent vers le bas, des animaux sans raison, car ils ne retenaient plus le Verbe auprès d'eux... »

Création des animaux qui, n'ayant pas retenu en eux une part du divin sont dépourvus de conscience et de raison et donc condamnés à être privés de parole.

*« Or le Noûs, Père de tous les êtres, étant vie et **lumière**, enfanta un homme semblable à lui, dont il s'éprit comme de son propre enfant. Car l'Homme était très beau, reproduisant l'image de son Père : car c'est véritablement de sa propre forme que Dieu devint amoureux, et il lui livra toutes ses œuvres »*

Dieu a donc créé l'homme à son image, car doué de conscience, d'intelligence, capable de comprendre celui qui l'a créé et capable de créer à son tour : l'homme est une créature fugitive de l'Univers capable de le comprendre lui-même.
Conclusion toute créationniste : Dieu crée un homme qui lui ressemble !

En conclusion ; écrit plus de 2 000 ans avant nous, nous découvrons dans ce texte du Poimandres de l'Hermès Trismégiste la description du Big-Bang et de l'inflation, de l'évolution chronologique de l'Univers : la mise en place de l'espace-temps, des planètes, des galaxies, celle de la gravitation, de l'ordre, de la vie et de l'homme animal conscient... la notion de Dieu et de Fils de Dieu !

La lumière dans la Genèse.

L'étude des mythologies de l'Égypte (notamment la cosmogonie héliopolitaine), du Proche-Orient et de l'Asie Mineure, montre une très grande proximité entre la Genèse et d'autres récits mythologiques qui étaient vraisemblablement connus des rédacteurs bibliques.

Dans le récit de la Genèse **la lumière** occupe là aussi une place prépondérante dans la création :

01 AU COMMENCEMENT, Dieu créa le ciel et la terre.

02 La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux.

03 Dieu dit : « Que la **lumière** soit. » Et la **lumière** fut.

04 Dieu vit que la **lumière** était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres.

05 Dieu appela la **lumière** « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

.....

13 Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

14 Et Dieu dit : « Qu'il y ait des **luminaires** au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ;

15 et qu'ils soient, au firmament du ciel, des **luminaires** pour éclairer la terre. »
Et ce fut ainsi.

16 Dieu fit les deux grands **luminaires** : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles.

17 Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre,

18 pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon.

.....

Le Monde étrange de la Potentialité Quantique. ¹¹

Depuis Planck et Einstein, la notion de lumière a beaucoup évolué.

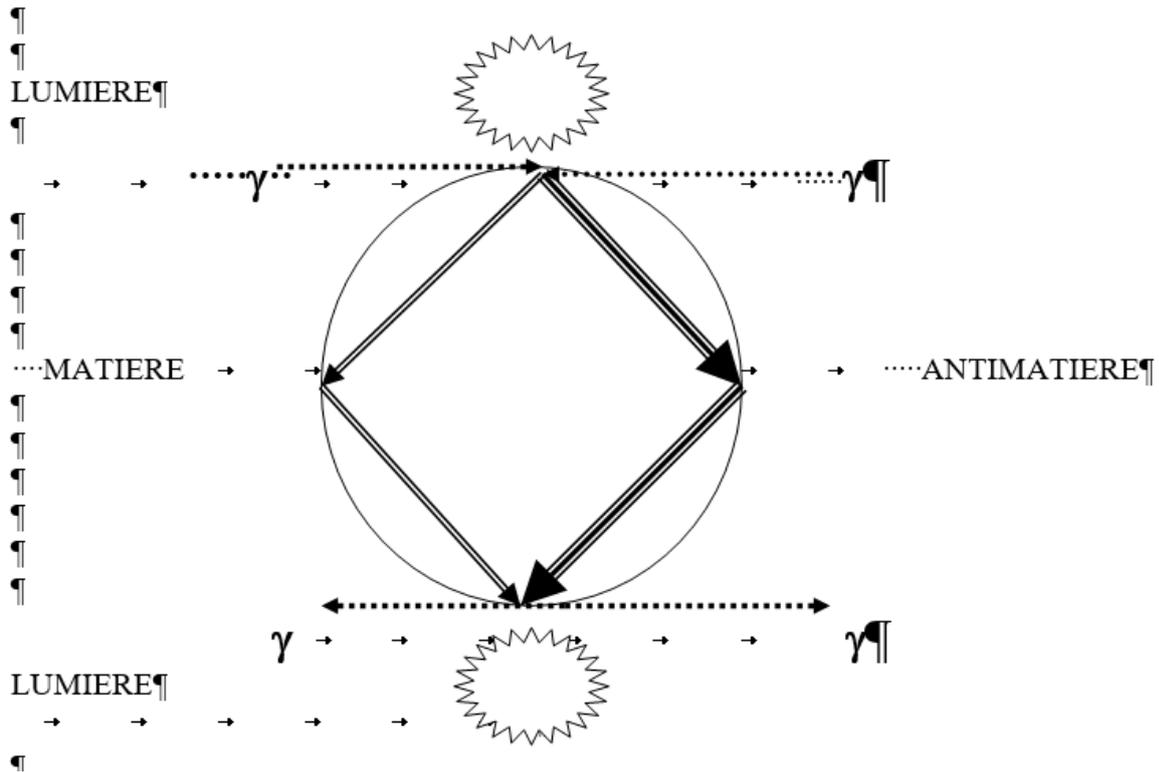
Le macrocosme est régi par les lois d'Einstein sur la Relativité : tout peut être calculé, car ce monde matériel est régi par un principe de Causalité.

Dans le monde quantique de l'atome tous les futurs sont possibles, car ce monde serait, pour certains physiciens régi par la dictature des probabilités ; pour d'autres, une certaine forme de causalité pourrait prévaloir...

Si l'on retient que, pour les savants de l'antiquité, le cercle, qui est un commencement sans fin, est le symbole de l'éternité, les connaissances actuelles permettent de confirmer cette intuition primitive :

Voir le schéma ci-dessous :

¹¹ Philippe Jean Coulomb, « Les Fils de l'Univers », Société des écrivains, 2008.

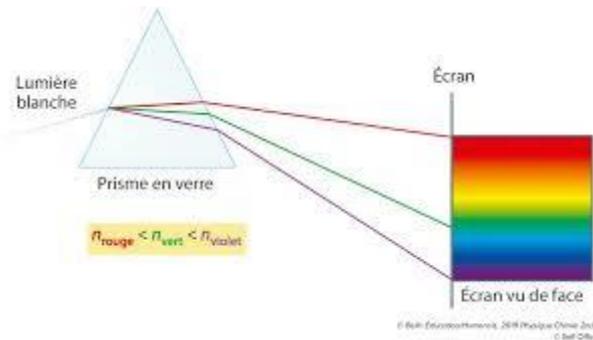


Cycle Lumière-matière/antimatière-lumière

Le choc de deux rayons gamma (γ), libère de l'énergie, de la matière (électron) et de l'antimatière (positron) ; matière et antimatière s'annihilent en libérant de la lumière sous la forme de rayons gamma ainsi est le cycle de la lumière : c'est le Cycle Lumière-matière-antimatière-lumière.

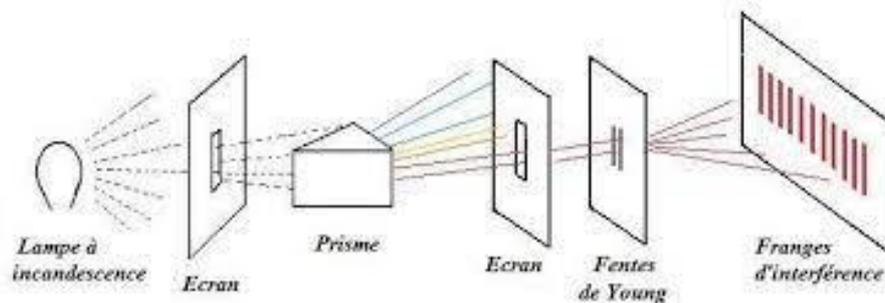
D'autre part, il est établi que la lumière se propage dans le vide ainsi que dans la matière ; sa vitesse de propagation dépendant du milieu dans lequel elle se déplace. Dans le vide, elle se propage à la vitesse $C = 300.000$ kilomètres par seconde. La vitesse de la lumière dans le vide est l'une des constantes fondamentales de la physique : dans le macrocosme rien ne peut dépasser cette vitesse-là !

Autre caractéristique importante : sa longueur d'onde. Dans un milieu dispersif, celle-ci peut d'ailleurs influencer sur la vitesse de propagation de la lumière. La longueur d'onde influence aussi sur la perception sensorielle de l'œil et donne ainsi à la lumière sa couleur. À travers un prisme, la lumière se décompose en spectre lumineux :



D'un point de vue théorique, la lumière peut être représentée soit par des ondes électromagnétiques, soit par des photons. C'est ce que les physiciens appellent **la dualité onde-corpuscule**.

Ainsi, certains phénomènes optiques (rayonnement du corps noir et loi de Planck, etc.) s'expliquent bien à l'aide de la théorie ondulatoire qui suppose que la lumière est une onde électromagnétique. Pour d'autres (effet photoélectrique, effet Compton, etc.), il faut supposer que la lumière est composée de corpuscules d'énergie nommés « photons » :



La théorie quantique a formalisé cette surprenante dualité. Les photons possèdent à la fois les propriétés de particules - on peut les compter, par exemple - et celles d'ondes : ils peuvent interférer (franges d'interférence).

Dorénavant, les physiciens sont capables de manipuler des *photons uniques* ou des paires de photons dits intriqués (expérience du français Alain Aspect) et étudient les phénomènes qui en découlent dans le cadre de l'optique quantique. Les applications potentielles sont prometteuses : ordinateur quantique, cryptographie inviolable, calculs basés sur le qubit, etc.

Le monde du physicien quantique de David Bohm



David Bohm (1917-1992)

Ce physicien-philosophe a totalement bouleversé la notion du monde physique et de la philosophie qui en découle. Ainsi, pour lui, s'opposant au probabilisme rigoureux des autres physiciens du quantique, le comportement du photon s'explique car il est informé de façon « non locale », c'est-à-dire de façon totalement indépendante de l'espace et du temps, par un « potentiel quantique » qui pilote la particule.

Le concept de non-localité (expérience d'Alain Aspect) joue un rôle fondamental. La non-localité est l'action instantanée entre deux entités physiques séparées par une distance qui peut être énorme. Il existerait donc des informations (?) qui se propagent à travers l'espace de façon quasi instantanée, donc, dans l'univers matériel à une vitesse supérieure à celle de la lumière. L'Univers se comporterait alors comme un système holistique.

Il semblerait que le monde quantique et le monde classique soient couplés : le premier opérant de façon non locale et le second de façon causale.

Pour Lothar Schäfer :

« À la racine de la matière, au niveau des atomes et des molécules, la notion de matière est perdue dans un domaine de formes non matérielles, et la réalité se transforme en potentialité ».

Pour David Bohm, les particules et les ondes sont réelles et coexistent tout le temps. Les ondes ont une fonction de pilote qui guide l'action des particules.

La base du monde visible est donc une entité invisible, non matérielle, c'est un domaine d'images cachées. C'est **le monde implicite** invisible qui pilote le monde matériel **explicite** visible dans lequel nous vivons.

Pour comprendre cette théorie, il utilise la métaphore du bateau. Un bateau de plusieurs milliers de tonnes vogue sur l'océan, son énergie lui est donnée par un puissant moteur, mais pour se diriger il utilise le GPS qui lui fournit toutes les informations pour réaliser son itinéraire d'un port A vers un port B. Le bateau, l'océan et le moteur appartiennent au monde matériel spatio-temporel géré par l'énergie, par contre, le GPS relève du monde informationnel des ondes dans lequel l'énergie est presque négligeable. Le monde des ondes est l'ordre implicite, le monde matériel est l'ordre explicite.

Bohm refusa le comportement hasardeux de l'électron et prétendit qu'il était possible d'expliquer la nature quantique de manière entièrement causale : les particules peuvent se mouvoir le long de trajectoires prédéfinies sous l'action du potentiel quantique.

Il n'acceptait pas une absence de causalité dans l'infiniment petit, non plus que la dualité onde-particule. S'inspirant des travaux du français Louis de Broglie, il reformula l'équation de Schrödinger en y intégrant le potentiel quantique qui guide le trajet de l'électron et dont le comportement est alors déterministe.

Selon lui, le monde explicite de matière dans lequel nous vivons n'est qu'une différenciation transitoire d'une énergie venue du monde implicite qui gouverne l'Univers tout entier.

Cette formulation se retrouve dans la théorie quantique classique du vide ou champ de point zéro.

Inspiré par **l'holographie**, Bohm a de surcroît avancé que l'ordre total de l'Univers est contenu dans chaque région de l'espace et du temps. Ainsi, le cerveau humain et les atomes qui le constituent, contiennent l'ordre entier du monde. L'Univers n'est pas géré par les lois du hasard, en fait, il est cohérent.

Selon Bohm, il existerait dans la matière une sorte de proto-intelligence afin que n'importe quel nouveau développement évolutif n'émerge pas par hasard mais de façon créative à partir des niveaux implicites de la réalité. Il affirme que « *Tout ce qui entre dans l'existence et que nous pouvons observer reste relativement stable pendant un certain temps puis sort de l'existence.* »

Une théorie fondée sur l'indéterminisme et le hasard ne peut pas fournir une interprétation réelle de l'Univers, d'autant que, au-delà des limites de Planck, soit 10^{-33} cm et 10^{-43} seconde, il n'y a plus de matière et plus de temps : c'est le règne du monde implicite qui crée et pilote le monde implicite de matière dans lequel nous vivons !

Or le monde implicite est un monde infini renfermant une énergie infinie, un monde d'ondes, omnipotent, omniscient, sans espace, sans temps et donc immatériel, invisible, transcendantal, immanent, créateur de tous les futurs possibles et de tous les Univers possibles, en particulier l'Univers matériel explicite auquel nous appartenons issu d'une fluctuation de l'écume quantique.

Enfin, la dimension quantique n'ayant ni espace, ni temps, l'information sur une particule en un point donné de l'Univers est disponible n'importe où dans l'Univers et simultanément obéissant ainsi à un principe d'ubiquité.

Tous ces Univers matériels définis par l'espace-temps, les ondes électromagnétiques et la gravitation sont éphémères et retournent dans la grande officine du monde implicite.

Les mots utilisés pour qualifier Dieu par les hommes depuis les origines ressemblent étrangement à ceux proposés par les physiciens actuels dans leur quête pour qualifier le monde quantique implicite !

"L'absurde, c'est la raison lucide qui constate ses limites"

Albert CAMUS, Le mythe de Sisyphe.

CONCLUSION ^{12, 13}

Nous avons vu que, dès les premières dynasties égyptiennes, les hommes opposèrent leur peur de l'obscurité à la joie de la **lumière** révélée, l'une représentant la Mort, l'autre représentant la Vie.

La mort ?

Une particule élémentaire isolée ne fait pas partie du monde visible : elle a besoin d'un partenaire ou d'une communauté pour vivre une existence matérielle concrète, ainsi est notre corps d'être humain.

La grande entropie de l'Univers explicite, dans lequel nous vivons, déclenche inéluctablement le désordre et les milliards de cellules de notre corps se désintègrent et redonnent des atomes constitutifs redevenus libres, mais possédant une nouvelle mémoire, celle acquise durant notre brève vie.

Le monde implicite informationnel occupe le vide situé entre le noyau et l'électron de nos atomes constitutifs. L'espace qui entoure le noyau est vide de matière mais rempli de potentialité.

Ceci revient à dire qu'à la racine de la matière, au niveau des atomes, la notion de matière repose entièrement sur un monde de formes non matérielles et, selon Lothar Schäfer, la réalité se transforme en potentialité, elle nous apparaît dans deux domaines : la potentialité et la manifestation.

Hameroff émet l'hypothèse que l'information quantique persiste sous la forme d'un hologramme dans le monde de Planck. Si la conscience est le résultat de processus quantiques dans les microtubules qui se connectent au champ de Planck, lorsque le cerveau cesse de fonctionner, l'information quantique peut persister et rester cohérente pendant un certain laps de temps en raison de l'intrication quantique.

Ce que nous appelons « âme » serait alors une pure entité plankienne ! Elle pourrait se fixer dans un autre cerveau possédant suffisamment de microtubules, se réincarnant ainsi dans un modèle égal ou supérieur au précédent, ce fut en fait l'intuition géniale de Pythagore !!!

PhJC

¹² Philippe Jean Coulomb, « Penser l'Univers, Dieu est-il quantique », Éditions Le Manuscrit, 2017.

¹³ Philippe Jean Coulomb, « Des Dieux et des Hommes, Mythes, mensonges et vérités, 2018.